

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

La Forêt Noire

Lallemand, Charles

Paris, 1866

IV

[urn:nbn:de:bsz:31-244707](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-244707)

étaient les lectures préférées. Le caractère à la fois touchant et fantastique de ces histoires, dont plusieurs générations de narrateurs ont successivement enrichi les couleurs, avait un grand charme pour les auditeurs et pour la lectrice elle-même. La voix harmonieuse de Maria, la netteté de sa diction, l'intelligente clarté de sa manière de lire, et la justesse des inflexions de cette voix jeune et pure, ajoutaient singulièrement à l'intérêt du récit. Tel devait être du moins l'avis de Johann et de Ludwig qui, tout en suivant d'une oreille attentive cette attachante lecture, ne quittaient pas des yeux le doux et frais visage de la jeune fille.

Que se passait-il alors dans l'âme de ces deux jeunes hommes? Ils ne le soupçonnaient pas encore eux-mêmes; et pourtant ils sentaient qu'une émotion, jusqu'alors inconnue, agitait leurs cœurs, et devenait pour eux la cause d'une préoccupation secrète, constante, indéfinissable, dont leur activité au travail ne pouvait les distraire.

IV

Les choses allèrent ainsi pendant tout un hiver; c'était au mois de Mai suivant que Johann devait aller se fixer temporairement à Rastadt, dans une des principales aciéries de la ville, pour y parfaire son éducation industrielle, selon le désir de son père.

Durant cet hiver, Ludwig continua avec assiduité ses séances de musique chez le pasteur de Murgheim; et Johann fût plus exact que jamais aux veillées *littéraires* de la maison Hartmann.

Nous l'avons dit, Johann et Ludwig étaient liés d'une de ces amitiés profondes et sincères, dont la confiance absolue et les habitudes d'expansion réciproques sont les conséquences les plus impérieuses et en même temps les plus douces, car l'une et l'autre portent avec soi la satisfaction des besoins les plus nobles et les plus intimes du cœur.

Lors donc que vint le printemps, dont les premiers beaux jours, sous le climat un peu âpre des versants septentrionaux de la Forêt-Noire, ne brillent guère que vers le milieu du mois de mai; lorsque ces tièdes effluves qui accompagnent le réveil de la nature, et qui semblent prédisposer si irrésistiblement aux plus doux épanchements de l'âme, commencèrent à répandre leur bienfaisante influence, Johann et Ludwig prirent, chacun de son côté, la résolution de se confier ces persistantes impressions, auxquelles les veillées de l'hiver précédent avaient donné un caractère que, dans le fond de leur conscience, ils ne pouvaient plus méconnaître ni l'un ni l'autre. Au trouble étrange qui les gagnait davantage chaque jour à la pensée de Maria Walder, ils avaient enfin senti que leur cœur s'ouvrait à une vie nouvelle.

Ils aimaient, et cet amour dont ils ne s'étaient rien dit encore, était le premier secret qu'ils eussent gardé l'un et l'autre depuis l'enfance. Suivant donc l'entraînement de leurs natures expansives et droites, ils se décidèrent à cette confiance délicate.

Une circonstance fortuite, insignifiante en apparence, mais qui devait, comme on le verra bientôt, réagir douloureusement sur l'avenir de Johann, décida Ludwig le premier à ouvrir son cœur à son fidèle ami.